

JOURNAL D'AGRICULTURE

ET
PROCÉDÉS

DE LA
SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE DU B.-C.

MONTREAL, AVRIL 1843.

COLONISATION.

Nous conformant au programme qui est tracé à l'éditeur par la Société d'Agriculture, nous nous ferons toujours une loi de ne parler pas politique, et de ne faire aucun distinction d'origine. Néanmoins comme c'est un fait que la majeure partie des agriculteurs Bas-Canadiens est composée de Canadiens-Français, nous ne saurions passer sous silence l'organisation qui vient de se faire à Montréal d'une " Association pour la colonisation des Townships de l'Est par les Canadiens-Français." Nous disons que nous ne pouvons ici garder le silence, voici pourquoi ; c'est que c'est là une association qui intéresse le plus grand nombre des agriculteurs du pays, qui est toute entière à leur avantage, sans cependant nuire en rien aux intérêts des autres agriculteurs. Il est en effet notoire que, depuis longues années, des cultivateurs Canadiens-Français émigrent en grand nombre, soit seuls, soit avec leurs femmes et leurs enfants, et sortent du Canada pour aller aux Etats-Unis et y être les serviteurs des autres. Ceux qui ne passent pas les frontières s'établissent dans les Townships de l'Est, ou se mettent au service et dans l'emploi des cultivateurs qui y sont déjà établis. Qu'arrive-t-il alors ? Dans le premier cas, le pays perd une population précieuse et nombreuse, une population accoutumée au pays et au climat, et a pourtant encore des terres nombreuses inhabitées et incultes. Selon M. O'Reilly, prêtre

catholique et missionnaire de Sherbrooke, le nombre des Canadiens-Français qui émigrent ainsi ne peut être moindre de 3,000 par année. Dans le second cas, on voit quelques terres s'ouvrir, mais ce sont des terres éloignées les unes des autres et les pauvres cultivateurs y périssent de misère et même de faim, et cela parce que leur émigration s'est faite sans ordre et sans méthode. Mais généralement ces Canadiens forts et robustes sont à gages et travaillent au jour le jour ; on conçoit tout l'inconvénient d'un pareil système.

L'association, qui vient de se former, veut remédier à tous ces maux. Bien qu'elle n'ait pas encore publié ses règles ni fait connaître ses moyens d'action, nous croyons comprendre qu'elle a en vue de diriger l'émigration, de la rendre méthodique, de la rendre profitable aux émigrants et, au pays. Pour cela, elle se procurerait des renseignements sur les routes à suivre, les terres cultivables et cultivées, etc., etc., et ferait connaître aux cultivateurs Canadiens-Français ce qu'ils ont à faire pour agir avec sûreté et profit pour eux. Selon nous, une pareille association est on ne peut plus philanthropique, c'est une association éminemment patriotique (prenant le mot patrie dans sa signification la plus étendue). Selon nous, personne en Canada ou ailleurs ne saurait être opposé au but de cette société ; puisque le but c'est de peupler et coloniser le pays, c'est de conserver au Canada une partie robuste et vigoureuse de sa population qui va porter à l'étranger son industrie et sa force. On ne saurait non plus y être opposé, pour la raison que cette association est en faveur d'une partie seulement des habitants du pays. Car tout le monde doit se souvenir qu'à Québec, Trois-Rivières, Sorel, Montréal, Lachine, Bytown, Kingston, Toronto, etc. il se trouve des associations qui sont les unes en faveur des émigrants irlandais,